

Chapitre 8

La Vie Sociale

Nos bénévoles

Peu de paroisses peuvent se vanter d'avoir autant de bénévoles qu'à Lefavre. Ce sont nos anges! Par souci du sort de leur prochain, ils prennent un peu de leur temps pour tendre la main en s'oubliant parfois. Ces personnes ne demandent rien, ni argent, ni merci. Ce qu'elles donnent n'a pas de prix. La générosité des personnes déborde des familles et fait profiter toute la communauté.

Que ce soit pour l'Église, dans le Comité de Pastorale paroissiale, la Liturgie, la Chorale, la Liturgie des enfants, la sacristie, l'entretien des linges d'autel, les eucharisties au Centre d'accueil Mon Chez-Nous, la préparation des sacrements, le



1^{re} rangée : Fernande Yelle, Rita Colle et Alida Lamarche
2^e rangée : Lucille Poulin, Lucille St-Jean
et Irène Campbell

bulletin paroissial - qui demande du travail hebdomadaire à l'année, des paroissiens et des paroissiennes donnent de leur temps et aident à tous ces services. Que ce soit dans le Comité des Affaires temporelles de la paroisse, il y a des personnes généreuses qui mettent leur expertise pour le travail de bureau, la comptabilité de la paroisse - ce qui comprend la collecte des annonces, le comptage des quêtes, les dépôts, les reçus, les paiements de factures, le soin précis des finances avec le gouvernement, le diocèse, les assurances - et tout cela depuis plusieurs années.

Nos gens prennent l'intérêt des choses de la paroisse autant que de leurs propriétés personnelles; on porte attention au

chauffage, aux lumières, aux fenêtres de l'édifice, etc. Combien de réunions, de pratiques, de déplacements de toutes sortes, pour sonner les cloches, distribuer les missives, pour des travaux gratuits, des réparations de plomberie, de peinture, qu'on ne peut plus compter, des ménages d'entretien qui font que notre église est si propre, de dévouement pour le terrain de l'église, le cimetière, pour le déneigement, etc. Que ce soit au profit des oeuvres charitables : l'accompagnement des personnes seules, les visites aux malades, l'aide aux devoirs, les Paniers de Noël, le Club missionnaire, la marche de Terry Fox ou autres campagnes de financement, on ne manque pas de bénévoles.

Quant à la vie sociale du village, nous avons le privilège de compter sur plusieurs organismes comme les Lions, le club Entre Amis, les Dames Fermières, la Popote roulante, l'aide au transport et les comités organisateurs de plusieurs autres activités remarquables qui pullulent d'aides bénévoles. C'est pourquoi les loisirs saisonniers abondent dans le village. Nous jouissons aussi de l'école qui nous appuie et nous rend ses locaux disponibles pour plusieurs activités, soirées musicales, repas toujours organisés par des villageois disponibles quand il s'agit de se dévouer pour la communauté.

Demandons-nous si nous pouvons comparer le bénévolat de notre village aux activités de disciples de Jésus quand il vivait sur la terre!

Nos talents

Les habitants de Lefavre sont fiers de reconnaître les talents spéciaux de certains de nos concitoyens et concitoyennes. Nous vous en donnons ici un aperçu.

Tina Charbonneau

Dès l'âge de 5 ans, on remarque déjà chez Tina un talent pour la danse. Sa mère l'inscrit donc à l'école de danse Suzie Renaud à St-Isidore. Elle y restera pendant 4 ans. Apprenant très vite et n'ayant plus de défis à relever, sa mère décide de lui faire visiter l'école de danse « Les MacCulloch Dancers », une troupe se spécialisant dans la danse à claquettes traditionnelle, écossaise et celtique. Imaginez - un groupe de danseurs anglophones pour une petite francophone pure laine! L'année suivante, Tina joint le groupe tous les lundis soir à Maxville. Deux ans plus tard, Mme MacCulloch l'invite à suivre ses cours à Alexandria où elle apprendra encore plus vite et pourra commencer à faire partie de petits spectacles ici et là. À l'âge de 13 ans, elle joint la troupe internationale et prends ses cours à Martintown. Il faut préciser que la troupe de danse internationale est invitée chaque année à des festivals internationaux de folklore et de danse où de nombreux pays font connaître leurs cultures artistiques.

À 14 ans, elle est invitée par Mme MacCulloch à prendre part au voyage à Zacatecas au Mexique. Étant très jeune pour ces voyages, sa mère doit l'accompagner. L'année suivante, elle participe au festival à Monterrey au Mexique. En 2000, c'est la Belgique, le pays du chocolat. En 2002, c'est en Bulgarie qu'elle se rend. Il faut préciser que Tina a aussi participé à de nombreux « ceileigh », qui veut dire « fêtes » en écossais, aux États-Unis et au Canada. Elle a également eu la chance de danser au Centrepoint Theatre et au Centre national des arts à Ottawa.

Ces voyages, qu'ils soient dans des pays pauvres ou riches, ont permis à Tina de s'initier aux voyages et à la culture d'autres pays. Ayant rencontré des gens de partout dans le monde, Tina compte des ami(e)s en Égypte, au Mexique, au Costa Rica, en France, en Belgique et en Bulgarie. Elle a rencontré des artistes de Cuba, des Caraïbes, de la Russie, de la Yougoslavie, de la Jordanie, de l'Argentine, pour n'en nommer que quelques-uns. Ayant appris beaucoup sur leurs cultures, leurs moeurs et leurs religions, Tina apprécie maintenant les moindres détails que nous avons ici au Canada. Précisons que Tina a terminé avec grande distinction son programme de deux ans en Tourisme et Voyages au printemps 2003.



Tina Charbonneau

Christopher Gascon



Christopher Gascon

Au printemps 2001, Christopher tente une nouvelle expérience, celle de modèle. Puisqu'il est un passionné de vêtements, ses parents le présente à diverses agences. Il apprend le « défilé sur piste » (runway modelling en anglais) et la façon de se tenir. Après une session de photos en novembre 2001 dans une laverie automatique de Montréal, Christopher se retrouve dans le magazine « Adorable », numéro de février 2002. Sa passion l'emmène en Italie où il côtoie les plus grands créateurs de mode du monde. Il se rendra bientôt à Paris pour tenter de nouveau sa chance. Christopher est conscient que la gloire du modelling n'est qu'éphémère; il poursuit donc ses études dans le domaine du génie civil.

Isabelle Lalonde

Depuis qu'elle est toute petite Isabelle rêve de devenir chanteuse professionnelle. N'ayant jamais remporté de concours de chant auparavant, c'est avec une grande émotion qu'elle a reçu son prix. C'était déjà une réussite pour elle de tout simplement chanter à Ontario Pop; et son rêve est devenu réalité lorsqu'elle a remporté la 18^e



Isabelle Lalonde
Photo : Le Corillon

édition du concours Ontario Pop en juin 2003 dans la catégorie « Interprète ». De plus, pour la première fois de sa vie, elle chantait accompagnée de musiciens professionnels. En plus de remporter trois bourses, elle est assurée d'une participation à la demi-finale du Festival international de la chanson de Granby à la mi-septembre.

Isabelle a participé à plusieurs petits concours, des festivals, des mariages et des spectacles scolaires avant de devenir finaliste à Ontario Pop. Elle compose également quelques-unes de ses chansons. Elle désire maintenant préparer une maquette (un *démo*) et suivre des cours de chant. Esthéticienne, technicienne en orthothérapie diplômée et massothérapeute, notre jeune chanteuse autonome de 20 ans continue son travail à Hawkesbury.

Félicitations de la part de toute la paroisse et bonne chance.

Luc Malette

Je suis né à Lefavre le 9 janvier 1966, fils de Gérard Malette et d'Aline Carrière. Le cadet de Jacques, Benoit et Johanne. J'ai habité au 2040, rue Lajoie on the Main Street. En face de la rivière des Outaouais. C'est dans ce village paisible que s'est forgée ma personnalité que je ne comprends toujours pas.

Le glorieux parc... Le cimetière et son mystère... Le vieux moulin à scie de Gascon sur le bord de l'eau... La patinoire et sa cabane dans la cour d'école et ses parties de hockey à moins 40... La pêche sous la glace avec nos « ski-doo »... Le sous-sol d'église à côté des morts... Les « party » chez nous dans' cour... Le grenier dans' shed à mon père... Les journées de ski nautique sur la rivière et les fameuses danses au centre communautaire où j'ai goûté à mon premier french kiss.

Les émissions pour enfants à la télévision ont probablement allumé chez moi un désir d'être comédien. C'est par elles que j'ai éprouvé le plaisir d'animer nos fameux concours amateurs du carnaval où le sketch et la musique étaient au rendez-vous.

Je me souviens encore des « party » annuels de hockey-balle et de la remise des oscars, et où l'organisation de la ligue et des tournois de balle devenaient presque un emploi à temps plein. Plusieurs d'entre vous se souviennent sûrement des « Beach Boys » et de leurs concerts rock, et de ces nuits blanches en musique. Ces rencontres nous ont réunis et nous ont amenés sur les planches du théâtre, où l'on a obtenu l'immense succès : « Shérif, fais-moi peur ».

Une des particularités de ces événements : pompettes et éméchés.

Par la suite, j'ai été l'un des fondateurs de la troupe de théâtre « Su'l Pouce » d'Alfred avec mes amis théâtraux du secondaire. Nous étions des troubadours qui se donnaient en spectacle dans les villages environnants. Le goût de jouer prend une place de plus en plus importante dans ma vie.

En cherchant ma raison d'être, je me convaincs qu'il est peut-être possible d'en faire mon bonheur. Vaut mieux tard que jamais, que je me dis, en croyant être philosophe. C'est à ce moment que je laisse mon emploi comme gérant chez Gauthier Auto-Glass. Je décide d'aller dans la grande ville de Montréal, d'entreprendre une formation de comédien à l'UQAM et de recommencer, à 27 ans, une vie d'étudiant « sans bonnet d'âme ».

Mon choix m'a permis d'explorer davantage l'univers du théâtre, de rencontrer des artistes avec qui je me suis lié d'amitié pour la vie. J'avais déjà envisagé que la réussite n'était pas intimement liée à la formation. C'est en se réalisant dans des projets comme celui des « Frères Sénéchal » ou encore jouer dans une télésérie comme celle de Virginia ou de Francoeur que je sens une progression. Le métier de comédien demeure toujours excitant, mais plus que le résultat, la démarche demeure essentielle.

Je ne peux généraliser, mais je constate, en tant que Franco-Ontarien, que l'on doit accepter de passer au travers des périodes difficiles pour exercer notre art. Et en tant qu'être humain aussi!



Luc Malette

J'assume encore mon choix, car l'abondance se trouve dans ma quête. En gardant le cap sur mes convictions, je découvre d'autres raisons d'être à ce rêve. L'art est une façon de s'exprimer; l'art nous permet de mieux nous connaître.

Je suis né à Lefavre le 9 janvier 1966, fils de Gérard Malette et d'Aline Carrière. Je ne sais toujours pas qui je suis. Mais...

D'une certaine manière, j'ai appris ma vie sans savoir que je l'apprenais...

Merci à vous tous et bon 125^e.
 Bon 125^e
 Et bonne vie, \$%?&*(!

P.S. J'ai tellement sacré dans ma vie, qui fallait bien que je sacre dans ce texte-là...
 Mea culpa...



Luc 'Cashuss' Malette

Roxane Potvin

Avant d'être sélectionnée comme chanteuse principale pour le plus prestigieux des spectacles du Cirque du soleil, « O », Roxane possédait déjà une grande expérience dans les domaines de la musique et de la scène.

Toute petite, elle savait que sa carrière était tracée. Après cours de chant et de piano, elle réussit avec la mention « *cum laudae* » à décrocher son baccalauréat en éducation à l'Université d'Ottawa, tout en continuant à chanter un peu partout et à participer à plusieurs concours.

Elle devient choriste pour Julie Masse en compagnie du chanteur Sylvain Cossette, maintenant une grande vedette. Puis, avec Mario Pelchat, elle voyage au Liban où celui-ci est très apprécié. Pour divertir les Casques bleus, en mission de guerre, Roxane se rend en Israël, en Afrique et en Croatie.



Roxane Potvin

On lui découvre aussi des talents de comédienne, lorsqu'elle interprète le rôle de Jeanne dans le drame musical « Jeanne la Pucelle » durant trois jours, en doublure, à la Place des arts à Montréal, avec René Simard.

C'est en 1998, un mois après son mariage avec le musicien François Jutras, qui est aussi batteur pour « O », qu'elle s'envole à Las Vegas au Nevada. Tous les deux se

rendent cinq soirs par semaine au luxueux hôtel Bellagio, leur lieu de travail. Roxane y joue aussi de la flûte traversière.

Ils sont maintenant comblés par la venue de leurs deux enfants, Zacharie (3 ans) et Zoé (1 an). Ils se disent très heureux de vivre leur rêve, en faisant le métier qu'ils aiment, même s'il est parfois difficile de concilier famille et travail.

C'est toujours avec beaucoup de bonheur que, deux fois par année, avec sa petite famille, Roxane retrouve les siens au chalet de ses parents, Carmen et Dollard Potvin, à Lefaiivre. Elle y a passé son enfance et c'est là qu'elle puise une nouvelle énergie pour pouvoir continuer à mettre son âme dans les 475 représentations du spectacle, par année.

Mon Lefaiivre

Par Julie Yelle

Il y a maintenant 125 ans que des enfants grandissent au coeur du village de Lefaiivre. Cent vingt-cinq ans de naissances, de premiers pas, de jeux, d'école, de croissance, de vie. Comme vous peut-être, j'ai fait partie de cette ribambelle d'enfants qui ont fait de ce patelin leur terrain de jeu et d'apprentissage. Suite à la demande d'écrire un texte pour célébrer son anniversaire, j'ai eu envie de raconter mon village. J'ai eu envie de partager mon Lefaiivre. Le texte qui suit n'est pas un texte historique, ni un poème, ni une critique. C'est un recueil de souvenirs, de sentiments, de petits moments de bonheur que m'a apportés, ainsi qu'à mon père, le village qui nous a tous deux vus grandir.

La fierté qu'a mon père de son village n'a d'égale que l'amour qu'il lui porte. J'ai souvent entendu parler de l'école du 2^e rang et de ses élèves de tous les niveaux, réunis autour du poêle dans la même grande pièce, puis de l'école du village et de l'enseignement des religieuses. Je l'ai écouté me raconter une enfance heureuse, passée au grand air. Une enfance faite de plaisirs simples, de petits et de grands bonheurs. « On n'avait pas beaucoup de choses, mais on était très heureux », m'a-t-il dit. Des bonnes « *curds* » fraîches, encore chaudes, de la fromagerie un dimanche après-midi. Une sortie au restaurant Gascon. Une tablette de chocolat ou un chip à cinq sous acheté au magasin du village. Des jouets de bois, des amis, de l'air frais. Du travail aussi. Se lever tôt le matin pour aider aux travaux de la ferme. La possibilité de se faire un peu d'argent de poche en aidant des cultivateurs. Puis vinrent ensuite les trajets d'autobus vers le *Plantagenet High School*, la première automobile, et comme tant d'autres, le départ pour la grande ville.

De mon côté, dans mon coeur d'enfant, Lefaiivre était le village par excellence, le plus bel endroit du monde. J'en garde de précieux souvenirs comme, par exemple, mon passage à l'école St-Joseph, avec ses récréations hivernales passées à glisser en « *crazy carpet* », ses grandes fenêtres donnant sur ce merveilleux paysage



Julie Yelle

qu'offrent la rivière et les montagnes. Comment oublier des petits plaisirs comme un arrêt au dépanneur pour un gros Mr Freeze après l'école, une soirée à flâner au parc ou une partie de Papa Noé à la patinoire. Je garde en mémoire des carnivals d'hiver avec ses reines et ses duchesses, des festivals des Mangeux de M'lasse, des tournois de balle. Je n'oublierai pas mon passage dans la 50^e ronde des Jeannettes, ni mes années de servante de messe, ni mes voyages hebdomadaires à la bibliothèque. Tous des souvenirs que je chéris. Puis, à mon tour, j'ai grandi. J'ai aussi délaissé mon Lefavre pour la grande ville, avec ses lumières, ses bruits, sa vie trépidante et surtout, ses attraits académiques. Je suis partie en le laissant derrière moi, sans craintes et sans remords.

Cependant, il faut que je vous avoue quelque chose. C'est en partant de mon Lefavre que j'ai réalisé que je l'aimais autant. C'est en m'éloignant de mes racines que j'ai compris leurs importances. C'est en côtoyant les visages anonymes de la ville que je me suis souvenue de la gentillesse et de la générosité des gens de Lefavre. C'est en respirant l'air pollué que je me suis rappelée l'odeur du foin frais coupé. Je m'ennuie des belles soirées d'été au ciel rosé, de saluer tous les gens que je croise sur mon chemin parce que je les connais. Je m'ennuie du son des « criquets » le soir et des champs blancs à perte de vue l'hiver. J'ai parfois le mal du pays. Par contre, ce que j'ai gagné en quittant mon Lefavre, c'est la fierté. La fierté d'être une petite fille de la campagne. La fierté de compter des gens de coeur comme mes concitoyens. La fierté de mon village. J'espère que vous avez reconnu votre Lefavre à travers du mien, que ce texte a su réveiller en vous un peu de nostalgie et un peu de cette fierté. Si oui, j'ai atteint mon objectif.

Comme mon père avant moi, j'ai laissé mon Lefavre. Lui est revenu pour me donner la chance extraordinaire d'y vivre. Je l'en remercie. Et moi aussi, un jour, j'y reviendrai.

Le saviez-vous?



Saviez-vous que... En avril 1996, Laure Goubau de Lefavre a reçu le trophée Nancy Green remis à la meilleure skieuse canadienne de son groupe d'âge. Laure était alors âgée de 12 ans et se mesurait à 51 filles de son âge. La compétition internationale de ski avait lieu à Whistler, en Colombie-Britannique. Laure est la fille de Charles et Marie Goubau.